

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

PANDOSTE [II]

PUGET DE LA SERRE, JEAN

Tragédie — 1631

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FAUVYE	56 rép.	PRÉVOT	6 rép.
DORASTE	55 rép.	AMBASSADEURS	6 rép.
PANDOSTE	35 rép.	CONSEILLER D'AGATOCLES	3 rép.
PANOPPE	21 rép.	PILOTE	3 rép.
UN PAYSAN	14 rép.	PAGE	1 rép.
AMBASSADEUR DU ROI AGATOCLES	8 rép.	ANDROCLE	1 rép.
UNE PAYSANNE	6 rép.		

Personnages muets & suite : MESSENGER

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	15
ACTE III	28
ACTE IV	35
ACTE V	45

ACTE I

[SCÈNE I

] Doraste fils d'Agatocles, Panope, son confident.

DORASTE

Il faut que je te confesse, Panoppe, que je suis parfaitement amoureux de Fauvy, cette jeune Bergère dont tu m'as ouï parler si souvent. Ses beautés et ses grâces servent d'objet à mes désirs, et d'entretien à mes pensées. Mon coeur lui fait hommage à toute heure de mille soupirs ; n'es-tu pas envieux de ma bonne fortune.

PANOPPE

Cette félicité ne tentera jamais mon envie. Et je m'étonne que votre coeur généreux s'attache à des objets si bas et si vils.

DORASTE

Je m'étonne bien davantage de ton aveuglement, et de ton ignorance, n'ayant point d'yeux pour admirer ce chef-d'oeuvre de la nature, ni d'esprit pour en connaître les perfections.

PANOPPE

Je veux qu'elle soit la plus parfaite du monde ; quelle gloire, et quel avantage peut tirer votre amour de ses mérites, dans la condition où vous êtes élevé, et elle rabaissée.

DORASTE

À ce que je vois tu mets les dons du Ciel, et les faveurs de la Nature au rang des choses que tu méprises le plus. Il y a quelque rapport d'elle à moi : car si je suis Roi des Épirotes, elle est Reine des vertus, et la moindre de ses grâces vaut plus que tous les trésors que je possède. ⁵

PANOPPE

La vertu est toujours à estimer ; mais ne pouvez-vous pas lui dresser des Autels, et lui rendre des sacrifices en un sujet plus digne. Acquittez-vous de ces devoirs envers une Princesse qui possède les mêmes qualités.

DORASTE

La perfection est unique, elle n'a point de soeur. Ma peine serait inutile de chercher sa pareille, soit en vertu, soit en beauté, et pour sa naissance, je porte le bandeau.

PANOPPE

Les aveugles ont besoin de guide. Permettez que mon conseil en fasse l'office, pour vous éloigner du précipice où vous vous aller jeter.

DORASTE

J'en aime le danger, j'en veux courir le hasard. Tu blâmes un effet,
dont tu ne connais point la cause.

PANOPPE

Ne m'avouerez-vous pas qu'un homme sans passion, voit de plus
loin qu'un autre qui en est atteint. 10

DORASTE

Il y en a qui ont l'esprit si louche, que les plus aveugles y voient
aussi clair qu'eux, et j'ai du regret que tu sois de ce nombre.

PANOPPE

Je serai tel qu'il vous plaira, mais dans mon aveuglement je prévois
les malheurs qui vous arriveront, si vous ne changez et d'humeur
et de pensée.

DORASTE

Ah ! Que c'est être heureux d'encourir cette sorte d'infortunes. Si
tu savais ce que c'est que d'aimer tu en envierais la gloire.

PANOPPE

Les plus parfaites affections naissent d'une ressemblance réci-
proque.

DORASTE

Il me suffit qu'elle me ressemble et en amour et en fidélité. 15

PANOPPE

Son amour et sa constance ne changeront point sa condition, elle sera toujours bergère.

DORASTE

Sa Houlette est de même bois que mon Sceptre ; et si j'ai une Couronne par-dessus elle, elle en mérite un nombre infini. Ne profane plus de tes discours un sujet admirable : adore, ou te tais.

[SCÈNE II]

Le Paysan, la Paysanne.

LE PAYSAN

Il est temps de pourvoir notre chère Fauvye de quelque bon mari. L'Amour fait toujours la guerre à celles de son âge, mettons-la de bonne heure à l'abri de ses coups.

LA PAYSANNE

C'est bien avisé, le fils de notre Roi la vient visiter tous les jours dans la prairie, et j'ai remarqué qu'elle lui fait bonne mine ; mais il lui faut couper l'herbe sous le pied, et donner un mari à Fauvye, avant que ce Prince s'engage plus avant. Les hommes de ce temps sont trop déniaisés, le prétexte de mariage en fait choir beaucoup à la renverse.

LE PAYSAN

J'épierai de si près leurs actions que j'en éviterai les reproches. 20

LA PAYSANNE

Les plus fins y sont pris, l'Amour est plus rusé que vous. Ce n'est point avec des Lunettes qu'on découvre les intrigues des amants. En évitant le mal que nous prévoyons, nous n'avons que faire du remède.

LE PAYSAN

Un bon mari est si rare, qu'il faudrait rallumer la chandelle du Philosophe pour le chercher.

LA PAYSANNE

Je suis donc plus heureuse que les autres, vous ayant trouvé sans beaucoup de peine.

LE PAYSAN

Il faut bien que je sois bon, puisque tu m'as rongé jusques aux os, et n'ayant plus de chair, tu voudrais encore te désaltérer de mon sang.

LA PAYSANNE

Vous êtes un rieur, revenons à nos moutons, et prenez bien garde que le loup ne les mange. ²⁵

LE PAYSAN

Laissez-m'en le soin, je ne m'endormirai pas.

[SCÈNE III

]

FAUVYE *(seule)*

Que je suis heureuse, et malheureuse tout ensemble. Mes félicités dans leur excès, ne se peuvent égaler qu'à mes infortunes. Quel contentement d'être aimée d'un grand Prince, mais quel déplaisir de n'oser l'aimer comme Bergère. Ce n'est pas que mon coeur ne soupire pour lui, malgré moi ; mais je suis honteuse d'y penser, et toutefois je ne sais comment faire pour le lui défendre. Ah ! Que c'est une sensible douleur d'aimer parfaitement, et de ne l'oser dire. Je vois tous les jours ce doux objet de ma vie. Je lui parle, il m'entretient, et parmi tant d'occasions si favorables, je n'ai rien de plus secret que ma peine ; comme si je me plaisais également et à souffrir, et à me plaindre, sans chercher d'autre remède.

J'appréhende même que mes yeux, retenant quelque chose de l'ardeur dont mon âme est embrasée, ne décèlent ma passion. Ce qui fait que mes regards toujours vagabonds en sa présence, cherchent un objet indifférent pour s'arrêter. Je ne sais plus à qui me fier, puisque mes sens, et ma raison tiennent déjà le parti de l'amour qui me possède. Mais pourtant je suis résolue de perdre la vie plutôt que l'honneur, et de m'arracher moi-même le coeur du sein, au dernier soupir d'une affection impudique.

[SCÈNE IV]

Doraste, Fauvye.

DORASTE

D'où me vient ce bonheur inespéré, de vous rencontrer seule aujourd'hui dans la prairie. Quelque belle pensée entretient votre esprit.

FAUVYE

Le bonheur de ma rencontre n'est pas grand, ma condition de bergère vous le doit rendre méprisable, et en cette qualité, le soin de garder mes troupeaux, sert d'entretien à mon esprit.

DORASTE

Le Ciel a joint tant de rares qualités à celle de bergère que la Nature vous a donnée ; que je ne suis capable de mépris que pour moi-même, ne me jugeant pas digne seulement de vous offrir, et mes vœux et mes respects : car sans mentir le bruit de vos beautés résonne déjà si puissamment par toute la terre, que si vous ne changez de condition, les Rois à l'envi quitteront et leurs sceptres et leurs couronnes, pour porter la houlette avec vous. 30

FAUVYE

Il vous serait bien malaisé de me donner de la vanité dans la profession que je fais, parce que mes parents, mes habits, mes moutons, et l'objet sensible de mes propres défauts, sont autant de témoins qui vous accusent de flatterie, et qui vous en convaincront à la fin, si vous ne changez de discours.

DORASTE

L'amour et la flatterie ne peuvent subsister ensemble ; comment voulez-vous que j'aie la liberté de feindre dans la servitude où vous m'avez réduit. Je ne suis capable que de vous aimer, et si vous en doutez, mon obéissance vous défie d'en tirer des preuves.

FAUVYE

L'amour des hommes ne consiste qu'en paroles. Vous voudriez rendre en moi véritable votre passion imaginaire, par la force de vos discours. Mais en cela vos mérites trahissent vos desseins.

DORASTE

Comme les passions sont différentes, les coeurs où elles s'attachent, diffèrent aussi, et d'humeur et d'inclination. Je vous fais serment que je ne sais que c'est d'inconstance ; puisque je n'ai jamais aimé que vous, aussi ne prétends-je point d'autre mérite que celui de l'affection que je vous ai vouée.

FAUVYE

Vos visites seulement, me font rougir de honte dans ma bassesse : car mes compagnes s'imaginent que vous n'en voulez qu'à mon honneur. Changez de condition, et je changerai de croyance. 35

DORASTE

Quel personnage voulez-vous que je fasse pour vous représenter la vérité de mon amour.

FAUVYE

Celui de berger.

DORASTE

Je le suis déjà : car depuis le jour que je vous vis, mes désirs et mes pensées ont gardé les moutons avec vous. Et s'il ne tient qu'en porter l'habit, je vous jure la foi que je vous ai donnée que demain vous serez satisfaite.

FAUVYE

Je vous permets le change, et si je vous défends d'être inconstant.

DORASTE

Je n'aurai point beaucoup d'honneur à vous obéir en cela n'y ayant pas beaucoup de peine ; car la fidélité et mon inclination ne ⁴⁰ diffèrent que de nom. À demain les effets de mes promesses.

(Apercevant le Paysan qu'elle tenait pour son Père, s'étonne, et continue à parler à mesure qu'il s'approche d'elle.)

FAUVYE

Je crains que mon Père n'aie écouté les discours de notre entretien, il me faut changer d'action et de visage.

[SCÈNE V]

Le Paysan, Fauvye.

LE PAYSAN

Fauvye je loue ta vertu. C'est de la sorte qu'il faut résister à ces courtisans, toutefois ils sont si rusés qu'il vaut mieux les fuir, que les combattre. L'entretien de ce jeune Prince, t'apportera plus de honte que de gloire, puisqu'il n'en veut qu'à ton honneur.

FAUVYIE

Je ne saurais me défendre de ses visites ; mais je suis fort aise que vous en soyez témoin, pour faire taire la médisance.

LE PAYSAN

Tu parles bien, mais il faut faire encore mieux, et c'est le moyen de lui imposer silence.

ACTE II

[SCÈNE I

]

FAUVYE (*seule*)

Ô qu'il est malaisé de feindre quand on aime parfaitement, je ne sais plus qu'elle mine tenir. Mon visage pâle, et mon humeur rêveuse décèlent le secret de ma passion. Et quoique mon coeur, mes yeux, et mes pensées soient également muets ; l'un publie mon amour par ses soupirs, les autres par leurs regards, et celles-ci par mes rêveries continuelles. De sorte que mon corps trahit mon âme, et de mon âme encore les puissances en sont si contraires, qu'elles ne s'accordent jamais ensemble. Et ce divorce me contraint de vivre hors de moi-même pour trouver le repos que je cherche. Ô douce vie ! Puisque mon cher Doraste en est l'âme. Ô douce vie ! Puisque ne respirant que d'amour, et ne souffrant encore que de cette passion, je trouve dans son objet le comble de toute sorte de délices. Ah ! Doraste, Doraste, que tes mérites sont Tyrans. Ils m'ont ravi le coeur, avant que j'aie eu le moyen de te l'offrir, et non constants encore ils mènent ma raison en triomphe pour m'ôter l'espérance de recouvrer ma liberté. Mais je consens à toutes ces violences, je ne t'aime que comme mon vainqueur ; car ma défaite est si glorieuse, que je ne saurais être tentée d'encourir un sort plus heureux. Voici cependant

45

l'heure, et le lieu, où je dois recevoir des preuves réciproques de son amour, j'attendrai son arrivée à l'ombre de cet arbre, laissant charmer mes ennuis, au doux murmure de cette fontaine. Ô Dieux ! Que les moments d'une impatience amoureuse sont de longue durée. Mais ne le vois-je pas qui vient m'accoster en habit de berger, c'est lui-même.

[SCÈNE II

] Fauvye, Doraste.

DORASTE

Et bien ma belle, douterez-vous encore de la vérité de ma passion.

FAUVYE

Mes yeux n'en doutent plus ; mais mon esprit est toujours dans sa méfiance.

DORASTE

N'ai-je pas accompli mes promesses.

FAUVYE

Oui, mais je crains qu'en changeant d'habit ; vous ne changiez d'amour.

DORASTE

Mon obéissance est attachée à mon habit, et non pas mon affection. Il me faudrait changer d'âme et de coeur, avant qu'être capable d'inconstance. 50

FAUVYE

Quelle assurance m'en voulez-vous donner.

DORASTE

Celle qui vous plaira.

FAUVYE

Mon honneur cherche l'abri du mariage.

DORASTE

Je vous en offre le port entre mes bras.

FAUVYE

Ce seraient les écueils de ma pudicité, et la mort m'est plus agréable.

55

DORASTE

Croyez-vous que je voulusse ravir par tyrannie, ce que je puis conquérir par amour, gardez ma foi pour assurance.

FAUVYE

La foi d'un amant est sujette à caution.

DORASTE

Mais si je vous aime que pouvez-vous craindre ?

FAUVYE

La violence de ce même amour.

DORASTE

Le respect et l'amour ne se fausse jamais compagnie.

60

FAUVYE

Je le veux croire, mais non pas l'expérimenter.

DORASTE

Si est-ce que dans la servitude où vous m'avez réduit, je n'ai que ma parole à vous donner pour gage.

FAUVYE

Comme les paroles se forment de vent, le vent les emporte. J'aime mieux les effets.

DORASTE

Que voulez-vous que je fasse.

FAUVYE

Faites-moi votre moitié, puisque vous êtes mon tout.

65

DORASTE

Je n'attendais que l'honneur de vos commandements pour prétendre à cette gloire. Je me résous à vous enlever, et à vous épouser, si vous l'avez agréable.

FAUVYE

Vous pouvez bien enlever le corps, dont vous avez ravi, et l'âme et le coeur. Je suis trop heureuse de courir votre fortune.

DORASTE

Une barque nous attendra sur le rivage à dix heures du soir, mais cependant servons-nous de l'occasion, que L'Amour et le Temps nous présentent, et goûtons les douceurs de ce beau lieu solitaire, l'ombrage et la fraîcheur nous invitent à ce contentement.

FAUVYE

Je le veux ; aussi bien ai-je résolu de vous faire présent d'un bouquet de fleurs ; n'ayant rien de plus digne à vous offrir.

(Il la baise.)

DORASTE

Laissez ce soin à ma bouche, elle en veut choisir les fleurs sur vos lèvres. ⁷⁰

Ô Dieux ! Qu'elles sentent bon, les appas de leur odeur me font pâmer de joie. Mais le trépas en est trop délicieux pour le craindre, je veux mourir tout à fait.

FAUVYE

Ne parlez point de mort, quand vous mourriez de joie, je ne laisserais pas de mourir de tristesse.

(Il baise son sein.)

(Il continue toujours à parler.)

(Il rebaise son sein.)

DORASTE

Mourons donc tous deux d'amour. Mais il me semble que votre sein soupire de colère, ou de jalousie, de ce que je ne cueille pas des fleurs de son jardin.

J'en veux faire un nouveau bouquet.

Les épines de ses roses m'ont piqué, mais je crois qu'elles ont la vertu des armes de Télèphe, après m'avoir causé le mal, elles m'en donneront le remède.

75

Me voilà guéri, mais je me plains de ma guérison, j'aime mieux ma blessure.

FAUVYE

Vous ne prenez pas garde que le Soleil jaloux de nos félicités, se va cacher dans l'onde.

DORASTE

Il s'est échauffé au feu de nos caresses. Ce qui lui fait hâter sa course pour éteindre l'ardeur dont il est embrasé. Vos commandements me pressent plus que lui. Adieu, je vous laisse mon cœur, mon âme, mes pensées, et n'emporte rien que mon corps animé de votre amour.

FAUVYE

Qu'avez-vous fait de mon cœur.

DORASTE

Ne savez-vous pas qu'il est dans le mien, et que de la sorte vous les possédez tous deux ensemble.

80

FAUVYE

Si j'emporte votre coeur, vous emportez mon âme, puisque vous êtes ma vie, adieu.

DORASTE

Je ne saurais vous dire adieu. La voix et le courage me manquent également.

[SCÈNE III]

PANOPPE *(seul)*

On dit que l'Amour est tout-puissant, mais je me moque de sa force, il a beau porter des traits, mon coeur est à l'épreuve, et le feu de son flambeau ne saurait faire fondre la glace de mon humeur. Je veux que ses ailes le fassent voler partout, il n'est point d'entrée dans mon âme, et quoiqu'il cache ses ruses sous son bandeau, j'ai l'esprit assez clair pour en percer les ténèbres. Tellement que ma liberté donne des limites à son Empire. Ce n'est pas que je n'aie aimé autrefois, mais mon amour allant toujours de pair avec mon espérance, le plaisir et l'utilité animaient également ma passion, et dans mon intérêt, la raison lui servait de guide. Je voudrais que le Prince Doraste, eût les mêmes sentiments. Mais il s'est laissé surprendre avec tant d'avantage, de cet ancien ennemi de notre repos, que quand il aurait le courage de lui résister, il n'a plus le pouvoir de le vaincre. Toutefois s'il est vrai que les délices de la jouissance assouvissent l'appétit de nos amoureuses passions, il peut tirer son remède de la cause de son mal, et mener en triomphe celle, qui lui fait la loi. Le voici qui vient m'accoster, je voudrais être assez hardi pour lui donner ce conseil.

[SCÈNE IV]

Panoppe, Doraste.

DORASTE

Cher ami, l'occasion de m'obliger se présente. Il est temps de me rendre les effets du service que tu m'as voué, je te somme de ta promesse.

PANOPPE

Si vous désirez quelque chose de moi, mon Prince, adressez-vous à vous-même, puisque je suis tout à vous ; ne savez-vous pas que vos désirs font mes volontés ; et que je ne suis point capable d'obéissance que pour vos seuls commandements.

85

DORASTE

Je ne saurais douter de ton affection en mon endroit, si tu m'en tends les preuves que je désire. Prête-moi ton secours pour faire réussir le dessein que j'ai d'enlever Fauvy, et de l'épouser à la première occasion qui se présentera.

PANOPPE

Au lieu de tirer des preuves du service que je vous ai voué, vous voulez exiger de moi des témoignages de ma perfidie. La même affection qui me rend vôtre, me donne le courage, et la force de résister à la passion qui vous domine, comme inséparable de votre malheur.

DORASTE

Tu veux donc sous un faux prétexte d'amitié, troubler le repos de ma vie. Je vois bien que tu ne connais pas le pouvoir de la belle

passion qui me possède, ton courage et ta force me serviront de nouvelles armes dans ta résistance, pour t'immoler à ma fureur. Mon esprit résolu n'a que faire de ton conseil, et mon autorité absolue, me fournira le secours que tu me refuses.

PANOPPE

La partie est mal faite d'un sujet contre son Prince, et d'ailleurs votre amour et votre colère sont si redoutables, dans votre puissance souveraine, que je ne saurais vous résister, et quoique j'en aie la volonté, j'en perds le courage. Commandez-moi ce qui vous plaira, je vous obéirai, et si mon obéissance est criminelle, j'en effacerai la tache avec mon sang.

DORASTE

Ne t'est-ce pas toujours de l'avantage de partager avec moi, et la gloire, et la honte qui pourraient accompagner mes entreprises. Tu dois attendre ta fortune de mon destin puisque c'est lui seul qui peut ourdir la trame des beaux jours de ta vie. Dispose donc toutes choses à l'accomplissement de mon dessein. L'heure du départ s'approche.

90

PANOPPE

J'y apporterai autant de soin que de diligence.

[SCÈNE V]

FAUVYÉ ([seule])

Que j'ai peu de courage pour avoir tant d'amour. Je suis tout à fait résolue de courir la fortune de mon amant, et toutefois je demande encore conseil à ma pudeur ; comme si j'appréhendais la jouissance

du bien que je désire. Je fais ce qui m'est possible pour chasser la crainte qui me poursuit, mais c'est en vain, tout m'épouvante. Le murmure d'une fontaine, le gazouillis d'un ruisseau, le branle d'une feuille d'arbre, le ramage des oiseaux, et le Zéphyr même tiennent également mon esprit en alarmes ; et si est-ce qu'au plus fort de ma crainte je ne saurais dire de quoi j'ai peur. Mais quoi ce sont des accidents affectés à ma passion, le chemin est trop beau pour m'arrêter, il faut fouler aux pieds toutes ces épines.

[SCÈNE VI]

Doraste, Fauvye.

DORASTE

Voici le ravisseur qui vient chercher le corps de son âme.

FAUVYE

Vous faites bien de le venir chercher : car il était en chemin de s'aller joindre à elle. Mais avant que partir, donnez-moi cette satisfaction de renouveler les promesses que vous m'avez faites.

DORASTE

Je voudrais maintenant que mon coeur se peut métamorphoser en langue pour vous confirmer les assurances de fidélité que vous désirez. Mais dans mon impuissance je prends les Dieux à témoin ⁹⁵ que je changerai plutôt de vie que d'amour, et si je suis parjure, je destine ma tête à leur vengeance.

FAUVYE

Il faut nécessairement que je vous croie ; car toutes les puissances de mon âme tiennent déjà votre parti. Les Dieux me donnent à vous, et j'y consens sous l'autorité de votre loi royale. Fuyons loin d'ici.

[SCÈNE VII]

] Le Paysan, la Paysanne.

LE PAYSAN

Il me semble que j'ai ouï du bruit à la chambre de Fauvy. Je suis toujours en méfiance depuis que notre Prince contrefaisant le Berger, vint garder les moutons avec elle. J'appréhende fort que ce chat ne mange notre fromage.

LA PAYSANNE

Vous savez bien ce que je vous en ai dit, il n'est point de fumée sans feu.

LE PAYSAN

Peut-être que de mal je n'en aurai que la crainte ; Fauvy, Fauvy, elle ne répond point. Ouvre la porte Fauvy. Je n'entends que le vain raisonnement de mes cris. Notre Prince l'a enlevée sans doute, mais le Roi m'en fera raison, sa justice ne saurait souffrir les reproches d'une telle violence, je m'en vais de ce pas me jeter à ses pieds.

LA PAYSANNE

Si vous eussiez suivi mon conseil, vous ne seriez pas en cette peine.

100

[SCÈNE VIII]

Panoppe, un Page.

PANOPPE

C'est être bien malheureux de porter la peine du crime d'autrui. Nous ne contribuons que par force au dessein de notre Prince. Et toutefois nous courons le hasard d'être punis du mal qu'il a fait. Ma foi si je n'étais engagé si avant je changerais de condition ou de maître.

LE PAGE

Vous avez raison, mais on doit toujours prendre le temps, comme il vient. Il faut courir de grands hasards pour faire une grande fortune.

[SCÈNE IX]

Paysan, Panoppe, un Page.

(Le Paysan sort.)

PANOPPE

Où vas-tu ? Arrête.

PAYSAN

Messieurs je vous crie merci, sauvez-moi la vie, voilà ma bourse. Je m'en allais trouver le Roi pour me faire rendre ma fille, que le Prince Doraste son fils a enlevée.

\[PANOPPE\]

Suis-nous, et remercie les Dieux du bonheur de notre rencontre. ¹⁰⁵

ACTE III

[SCÈNE I]

Agatocles, un de ses Conseillers.

AGATOCLES

Ah ! Que les Dieux me vendent cher les félicités de mon Hyménée. Je me pouvais vanter d’avoir un jeune Hercule, qui en son enfance avait déjà écrasé les serpents des guerres civiles. C’était la consolation de ma vieillesse, l’espérance de mon peuple, l’appui de mon Royaume, l’ornement de ma Cour, et la terreur, et l’effroi de mes ennemis. Mais de ce bien les Dieux ne m’en ont donné la jouissance que pour m’en faire ressentir la privation. Perte si sensible, que comme je n’ai rien plus à espérer, aussi n’ai-je rien plus à craindre.

CONSEILLER

Sire, votre Majesté se plaint d’un malheur dont elle n’aura que les menaces. L’absence de monseigneur le Prince, Monseigneur votre Fils, nous présage plutôt une fuite volontaire qu’une perte infaillible. Et son départ précipité fait croire que l’Amour lui tient compagnie.

AGATOCLES

Les éclairs devancent les foudres. L'absence de mon Fils est l'avant-courrière de sa mort. Mon âme est trop affligée pour être capable de consolation.

CONSEILLER

Sire, les grands malheurs sont réservés pour les grands esprits ; afin que la force de leur courage, soit proportionnée à la pesanteur de leur fardeau. De sorte que votre magnanimité peut supporter aisément cette infortune, quand les nouvelles en seraient aussi véritables qu'incertaines.

AGATOCLES

C'est manquer de courage de vouloir résister à une douleur dont la plaie est incurable. En prolongeant mes jours j'accrois le nombre de mes peines.

110

[SCÈNE II]

Androcle député, Agatocles, un de ses Conseillers.

ANDROCLE

Sire, mes soins et ma diligence ont été inutiles. Je n'ai jamais su apprendre des nouvelles de Monseigneur le Prince, Monseigneur votre Fils en tous les divers lieux où j'ai été. Un Matelot toutefois m'a assuré que hier au soir une barque pleine de gens déguisés, abandonna le port au plus fort de la tempête, mais non pas sans courir le danger du naufrage.

AGATOCLES

Ô funeste nouvelle ! Grands Dieux ne m'avez-vous fait présent d'un sceptre, et d'une couronne qu'à condition de me rendre le plus misérable du monde ? Que voulez-vous que je fasse de mes grandeurs et de mes richesses, en l'âge où je suis, si vous engloutissez dans l'onde le seul héritier de mon Empire ? Quel prodige de cruauté, de m'arracher le coeur du sein sans me faire mourir, ou plutôt après m'avoir ôté la vie, de rendre ma mort vivante pour éterniser mes douleurs ? Me voilà donc maintenant à l'abri de vos foudres, puisque vous m'aurez réduit en cendres ; car en effet que suis-je autre chose qu'un peu de cendre, et de poussière détrem-pées dans l'eau de mes pleurs, ma constance rend ses derniers efforts.

CONSEILLER

Que votre Majesté réserve ses soupirs et ses plaintes pour la vérité de ce malheur, il semble qu'elle veuille célébrer les funérailles d'un homme vivant, il y a plus de sujet d'espérer, que de craindre.

AGATOCLES

L'espérance ne vit plus en moi, et l'appréhension mortelle dont je suis atteint, est un funeste présage de mon infortune. Puisque Doraste est privé de la lumière du jour, celui-ci sera le dernier de ma vie.

[SCÈNE III]

Doraste, Fauvye, Panoppe, Paysan, Pilote.

DORASTE

Que ne te puis-je ôter le sentiment de tes maux, de même que j'en souffre la douleur, ma chère vie. Je n'endure que pour toi, et ¹¹⁵ toutefois tes peines n'en sont point diminuées.

FAUVYE

Tous ces nouveaux témoignages de votre amour, sont autant de nouvelles plaies que vous faites dans mon âme. Car comme vous ne souffrez que pour moi, je n'endure que pour vous.

DORASTE

Je ne dirai donc plus que je t'aime, puisqu'aussi bien mes paroles ne sauraient exprimer la vérité de mon amour ; mais comment pourrai-je cacher le ressentiment que j'ai de tes peines.

PANOPPE

Il faut changer de discours. Ce n'est pas tout d'avoir évité les écueils de la mer, on doit songer maintenant aux dangers que nous pouvons encourir sur la terre.

DORASTE

J'approuve votre conseil, mais à quoi se peut-on résoudre, parmi tant de malheurs qui nous assaillent de tous côtés.

FAUVYE

Nous sommes sous la protection des Dieux, que pouvons-nous craindre.

120

DORASTE

En effet l'espérance de leur secours, et les appas de votre chère compagnie sont de puissants charmes pour soulager mes ennuis.

PANOPPE

Les Dieux ne font plus de miracles, il faut agir avec eux pour mériter leur assistance. Et à cet effet le conseil du Pilote nous servira de guide.

PILOTE

Nous ne pouvons prendre port que sur les terres du Roi Pandoste, il n'est point d'abri ni plus proche, ni plus assuré.

DORASTE

J'aime mieux me fier à l'inconstance de la mer, et à la légèreté des vents, qu'à cet ancien ennemi de ma race. Sa cruauté et sa perfidie sont plus redoutables que les tempêtes.

FAUVYE

Les vents et les flots n'ont point d'yeux ni d'oreilles ; peut-être que l'objet de nos misères ou la triste harmonie de nos cris pour-
ront émouvoir ce Tyran.

125

PANOPPE

Puisque la fortune nous donne le choix de ces divers dangers, cherchons la pitié parmi les hommes, plutôt que parmi les ondes ; que si nos peines sont inutiles, cette consolation nous demeurera, d'avoir manqué de bonheur, plutôt que de prudence.

PAYSAN

Il faut s'éloigner des dangers apparents, comme des écueils, et des Sirènes. Pour moi j'aimerais mieux être mangé des vers, que des poissons.

PILOTE

Notre perte est infaillible sur la mer ; que si elle est incertaine sur la terre, il n'y a point de conseil à prendre.

DORASTE

Changeons donc de nom et de qualité, et disons-nous habitants de Candie, pour donner moins de jour à la vérité, de peur que ce perfide Pandoste ne nous dresse quelque embûche.

FAUVYE

Je ne saurais changer de nom, ni de qualité en quelque lieu que je sois. Je veux toujours porter le nom de votre coeur, et la qualité de votre servante. 130

DORASTE

Vous pouvez bien porter le nom de mon coeur, puisque vous l'êtes en effet, mais pour la qualité de servante, vos perfections nous tra-

hiraient, celle de Maîtresse vous sera plus convenable, et à vous plus utile.

PANOPPE

Ne changeons donc point d'opinion, le temps s'échappe peu à peu de nous : et comme les astres versent sans cesse sur nos têtes leurs influences : peut-être qu'en ce moment les bonnes se répandent inutilement.

PAYSAN

L'occasion s'ensuit aussi bien que le temps, et tous deux courent si vite, qu'il est bien malaisé de les atteindre.

PILOTE

Prenons toujours les Dieux pour protecteurs, puisque dans le port nous courons danger de naufrage.

DORASTE

C'est le seul appui qui nous reste, en l'extrémité où nous sommes réduits.

135

ACTE IV

[SCÈNE I]

] Le Roi Pandoste, Le Prévôt.

PANDOSTE

J'ai appris qu'une jeune Dame étrangère était arrivée hier au soir.
Le récit qu'on m'a fait de sa beauté, me donne l'envie de la voir, et
j'en meurs d'impatience, sans savoir pourquoi.

LE PREVOT

Votre Majesté peut recevoir ce contentement à toute heure. Sa
puissance absolue change tous ses désirs en effets. Mais la voici
sans doute, son habit étranger m'en donne la créance.

[SCÈNE II]

Doraste, Fauvye, Panoppe, Paysan.

DORASTE

Sire, nous venons rendre l'hommage de nos devoirs à votre Majes-
té, et en lui demandant sa protection, lui offrir en passant nos très
humbles services.

PANDOSTE

Vous êtes arrivés sans y penser en votre pays, ou plutôt en votre maison : car ce Royaume vous servira d’abri contre toute sorte d’incommodités ; mais quelle est votre nation, et de quel côté se termine votre voyage ?

DORASTE

Nous sommes de Candie, et allons vers la côte visiter un de nos parents. Cette jeune Damoiselle est ma compagne de lit et de for-¹⁴⁰tune, comme ayant été marié avec elle depuis peu.

PANDOSTE

Je me réjouis grandement de votre arrivée, et vous offre avec ma protection tout ce qui sera nécessaire pour votre voyage. Allez vois les raretés de mon Palais, tandis que je m’entretiendrai avec votre chère Épouse. Sa chasteté, et mon âge vous défendent d’en être jaloux.

DORASTE

Que pourrais-je craindre dans votre Palais, si c’est un temple où l’on ne sacrifie qu’à la vertu.

[SCÈNE III

] Le Roi Pandoste, Fauvye.

PANDOSTE

Il faut que je confesse, que je n’ai rien vu de si beau que vous. Vos appas sont si doux, et vos grâces si charmantes, qu’en l’âge où je

suis, je n'en puis parler qu'en soupirant. Vos yeux ont allumé la glace de mon coeur, et je ne m'étonne pas de cette merveille, puisque votre teint est tout de feu, quoiqu'il soit tout de neige.

FAUVYE

Comme je ne suis belle qu'aux yeux de mon époux, je n'ose le croire que quand lui-même m'en assure. Et de me vouloir persuader que mes yeux vous aient rendu amoureux, il n'y a pas beaucoup d'apparence. Parce qu'ils ont donné tout l'amour qu'ils avaient à celui qui me possède : et hors de lui, tous les objets du monde leur sont indifférents.

PANDOSTE

Ce n'est pas pour vous tenter de vanité que je parle de vos perfections, j'en publie la grandeur, parce que j'en ressens la force. Et quoique vos yeux aient donné tout l'amour qu'ils avaient, leur ¹⁴⁵ nature aimable les fait toujours aimer, et cette vérité m'est si sensible, que je ne la puis taire.

FAUVYE

Je n'ai point d'autre perfection que celle de savoir aimer uniquement mon époux. Et mes yeux présagent plutôt la pluie que le beau temps, en l'absence de leur Soleil.

PANDOSTE

Ne me sera-t-il point permis de vous demander la guérison du mal que vous m'avez fait ; que si vos yeux me menacent de la pluie mon sort n'en sera pas moins glorieux. J'aime autant encourir le naufrage dans l'eau de leurs larmes, que l'embrasement dans le feu de leurs regards.

FAUVYE

Si votre mal est véritable, demandez-en le remède à la raison ; s'il est imaginaire, votre imagination vous guérira.

PANDOSTE

Si la raison me pouvait guérir, je n'implorerais pas votre pitié ; que faut-il que je fasse ? Que voulez-vous que je devienne ? Rendez-moi la liberté que vous m'avez ôtée, ou agréez ma servitude ?

FAUVYE

Votre Majesté m'accuse d'un crime dont mes pensées sont innocentes ; comment pourrais-je vous avoir ravi sa liberté dans la servitude où je suis réduite ? 150

PANDOSTE

Je veux croire que vos pensées sont innocentes de ce ravissement puisque vous l'avez fait sans y penser, mais vos beautés en sont coupables ; et comme vous devez répondre d'elles, je vous demande le remède du mal qu'elles me font.

FAUVYE

Si votre Majesté ne meurt que des blessures que je lui ai faites, elle se peut vanter d'être immortelle.

PANDOSTE

Les douleurs d'un mal incurable sont plus insupportables que la mort, et le mien est de cette nature, si vous m'en refusez la guérison.

FAUVYE

Votre Majesté prêche un rocher : car j'ai le coeur de roche contre toutes ces atteintes. Mon honneur et ma vie ne sont qu'une même chose, qui aspire à l'un, conspire contre l'autre.

PANDOSTE

Je rends les armes à votre chasteté, elle mérite les couronnes du triomphe. Et je suis fort aise d'être témoin de sa gloire, aussi bien qu'admirateur. Mais sans mentir je ne saurais dire quel des deux emporte l'avantage, ou de votre esprit, ou de votre corps : car le Ciel a comblé l'un de tant de vertus, et la nature l'autre de tant de beautés, que j'en demeure également ravi, sans savoir à qui donner le prix. ¹⁵⁵

FAUVYE

Je ne mérite point de louanges pour ma chasteté. Parce que c'est une vertu qui est propre et affectée à celle de notre sexe. La seule gloire que je prétends, c'est de pouvoir témoigner à votre Majesté que je suis sa très humble servante.

PANDOSTE

Je crois que votre époux vit en impatience de vous revoir, allons soulager ses inquiétudes.

[SCÈNE IV

] Le Roi Agatocles, avec des Ambassadeurs qu'il envoie en divers Royaumes pour apprendre des nouvelles de son fils.

AGATOCLES

Parcourez tout le monde en la recherche de mon repos. Et ne revenez pas sans ramener mon fils, que pour célébrer mes funérailles. Mes jours et les siens sont ourdis d'une même trame et par une même main, et mon sort est inséparable de sa destinée.

LES AMBASSADEURS

Sire, nous emploierons tout le temps de notre vie à la recherche de ce précieux trésor. Votre Majesté peut dormir en repos, tandis que nous veillerons pour l'établir avec toute sorte de diligence.

AGATOCLES

Vous pouvez déjà savoir le prix de la récompense que je vous prépare, par l'importance du service que vous me rendez, 160
j'attends l'heure de votre départ avec impatience.

LES AMBASSADEURS

Sire, puisque l'honneur et la gloire sont inséparables des services qu'on rend à votre Majesté, nous ne prétendons point d'autre récompense. Quel plus grand avantage saurions-nous espérer, que celui de lui témoigner notre obéissance, et notre affection, et notre fidélité.

AGATOCLES

L'emploi que je vous donne, vous doit faire connaître en quelle considération je vous tiens. Et si votre fortune dépend de ma puissance, mes faveurs surpasseront votre ambition.

[SCÈNE V

] Le Roi Pandoste, avec son Prévôt.

PANDOSTE

Ô que l'amour est redoutable ! Que son bandeau est obscur, puisqu'il aveugle également, et mes sens et ma raison ! Que son flambeau est ardent, puisque mon sang tout gelé dans mes veines s'enflamme d'une nouvelle vigueur ! Que ses traits sont acérés, puisqu'ils ont blessé mon coeur, que l'âge rendait aussi dur que la pierre ! Et que ses coups sont inévitables, puisque par un seul regard mon âme a été réduite en servitude. Cette jeune étrangère est la belle cause de tous ces maux, et la douce ennemie de mon repos. Et pour un dernier malheur, sa vertu veut que je meure de la blessure que sa beauté m'a faite.

LE PREVOT

Sire, votre puissance absolue, est l'unique remède de votre mal.

PANDOSTE

Comment puis-je faire la loi à mon vainqueur. Le règne de ma puissance absolue est expiré. L'amour est assis sur le trône de mon Empire.

165

LE PREVOT

Les âmes les plus passionnées trouvent souvent le remède de leur mal dans le désespoir de sa guérison. Votre Majesté doit tenter toute sorte de périls, pour sortir du danger où elle se trouve.

PANDOSTE

Sers-moi de guide dans mon aveuglement. Une mort soudaine est préférable à une vie languissante.

LE PREVOT

Si votre Majesté agréee mon Conseil, je ferai prisonnier par son commandement le mari cette jeune étrangère, sur le prétexte apparent que c'est un espion, et avec la moindre preuve, l'ayant convaincu de ce crime, et condamné à mort, votre Majesté lui pourra faire grâce, en recevant celle qu'il désire.

PANDOSTE

Je veux suivre ton avis. De quelque façon que tu me rendes heureux, j'en louerai toujours l'entreprise.

[SCÈNE VI

] Doraste, Fauvye, Panoppe, Paysan.

DORASTE

J'ai bien reconnu que cette âme toute noire de vices était déjà embrasée du feu de sa lubricité. Il faut songer à la retraite : nos vies, et mon honneur courent un même danger.

170

FAUVYE

Le plutôt est trop tard pour notre assurance : mais encor que ce Tyrann en veuille à mon honneur, plutôt qu'à ma vie, j'éteindrai de mon sang ses flammes criminelles, pour me sauver en me perdant.

PANOPPE

Il faut tenter une seconde fois le péril de la mer. La Fortune se lassera à la fin de nous poursuivre.

PAYSAN

C'est mourir continuellement que de vivre toujours en alarme. Suivons notre destin sans contrainte.

[SCÈNE VII

] Doraste, Fauvy, Panoppe, Paysan, Le Prévôt avec ses gens.

LE PREVOT

Je vous fais prisonnier de la part du Roi. Rendez les armes.

DORASTE

De quel crime nous accuse-t-on.

175

LE PREVOT

Vous en saurez trop tôt la vérité.

FAUVYE

Ô quelle injustice ! Ma vie ne t'affliges pas, les Dieux sont protecteurs de l'innocence.

DORASTE

J'ai du regret qu'en traînant mon corps en prison, on n'y amène aussi ton coeur, que je porte dans le sein, mais mon courage soulagera ses inquiétudes. Adieu, tire ta consolation de ma constance.

ACTE V

[SCÈNE I

] Le Roi Pandoste, Fauvye.

PANDOSTE

Il n'y a plus de feinte en ma passion, je vous aime parfaitement.

FAUVYE

Comment puis-je croire que vous m'aimez, ayant fait emprisonner mon âme ?

180

PANDOSTE

De quoi vous pouvez-vous plaindre ? Vous tenez mon coeur en captivité.

FAUVYE

Je n'ai jamais eu d'esclave déloyal.

PANDOSTE

De quelle perfidie me pouvez-vous convaincre ?

FAUVYE

De celle d'avoir accusé de trahison un innocent ?

PANDOSTE

Si mon amour l'a accusé, mon amour le peut absoudre.

185

FAUVYE

Quelle justice puis-je attendre d'un juge si coupable ?

PANDOSTE

Est-ce un crime de vous aimer ?

FAUVYE

Ce n'est pas un crime à la vertu. Mais bien à une âme vicieuse
comme la vôtre.

PANDOSTE

Si ma passion est criminelle, vos beautés doivent porter la peine de
leur crime.

FAUVYE

Mes beautés ne vous ont jamais prêché que la chasteté, dont
elles ont sucé le lait dès leur enfance.

190

PANDOSTE

La cruauté vous sied bien, parmi tant de douceurs, et de grâces,
dont la nature vous a comblée. Mais souffrez que je vous dise, que
si vous mettez à prix vos bonnes grâces, je les achèterai de ma vie.

FAUVYE

J'en accepte la condition pour vous obliger. Mourez donc du regret de ne les mériter pas ; et je vous promets d'honorer votre mémoire, et de chérir vos cendres.

PANDOSTE

Si mon ombre pouvait posséder votre corps, après mon trépas, je vous rendrais bientôt contente. Mais Charon ne repasse jamais deux fois une ombre dans sa barque.

FAUVYE

Vous êtes jaloux de votre ombre. Vous n'aurez pourtant que la mienne pour objet de votre passion. Car si j'avais mille vies, je souffrirais mille morts, avant que servir de proie à votre lubricité.

PANDOSTE

Vos rigueurs continuelles présagent la mort de votre Époux.

195

FAUVYE

Mon époux n'est point immortel. Si son destin veut qu'il meure ; que votre tyrannie en soit le bourreau, je n'en espère point d'autre grâce.

PANDOSTE

Quelle raison pouvez-vous espérer d'un homme à qui vous l'avez ôtée. Votre cruauté me fait porter le nom de Tyran, et le désespoir ou vous m'avez réduit, m'en fera faire l'office.

FAUVYE

Soyez plus Tigre que les Tigres. J'ai plus de courage que vous n'avez de force. Car dans ma faiblesse, je me moque de votre pouvoir.

PANDOSTE

Ne savez-vous pas que la vie de votre époux est entre mes mains.

FAUVYE

Et les foudres aussi en celles des Dieux.

200

PANDOSTE

Puisque mon trépas est inévitable, j'aime autant être réduit en cendres par leurs foudres, que par celui de vos yeux. Mais vous pouvez modérer la rigueur de mon sort, et me faire courir une plus douce fortune. Une seule de vos faveurs peut racheter la vie de votre époux.

FAUVYE

Toute la faveur que vous pouvez attendre de moi, c'est de vous assurer que je ne vous en ferai jamais ; afin que vous ne perdiez plus votre temps, et que vous employiez ailleurs votre peine. L'honneur est plus cher que la vie.

PANDOSTE

Je vois bien que ma soumission anime votre arrogance. Je déchargerai le fardeau de ma colère sur la tête de votre époux.

FAUVYE

C'est une lâche vengeance ; mais s'il faut mourir. Un trépas glorieux est toujours préférable à une vie infâme.

[SCÈNE II]

Pandoste, Fauvy, Les Ambassadeurs du Roi Agatocles.

LES AMBASSADEURS

Sire, le Roi de Sicile, notre souverain Seigneur, nous a envoyés en ambassade vers votre Majesté, pour lui demander l'élargissement de Monseigneur son fils, détenu captif dans vos prisons. Et à même temps la punition d'une certaine Bergère, sa compagne, comme seule cause de sa fuite. 205

PANDOSTE

Que le Prince de Sicile soit devenu captif dans mes prisons !
L'apparence en est trop faible ; êtes-vous bien informés de la vérité.

LES AMBASSADEURS

Sire, nous avons de si fortes assurances, que nous n'en pouvons plus douter.

PANDOSTE

Qu'on élargisse cet étranger, nous saurons ce qui en est. Je conjure les Dieux de favoriser en cela, et mes désirs et mes espérances.

LES AMBASSADEURS

Sire nos vœux sont accomplis. C'est lui-même. Nous demandons maintenant justice à votre Majesté, pour faire punir cette bergère.

[SCÈNE III]

Pandoste et ses gens, Fauvy, Les Ambassadeurs du Roi Agatocles, Doraste et le Paysan.

DORASTE

Elle est compagne de ma fortune. Sa vie et la mienne n'ont qu'un même sort. 210

PANDOSTE

Son âge la rend excusable, il vaut mieux punir ce vieillard en qualité de Père, pour apprendre à ses semblables d'instruire mieux leurs enfants.

LE PAYSAN *(à genoux)*

Sire, ce n'est point ma fille. Il y a tantôt quinze ans que je la trouvais dans une petite nacelle sur le rivage de la mer, où le vent de sa bonne fortune l'avait faite surgir. Et voici une bague qu'elle avait pendue au col.

PANDOSTE

Quel prodige de bonheur, cette bague déchire le bandeau de mon aveuglement, pour me faire reconnaître ma fille ; que je t'embrasse, cher objet de mes félicités. Je n'ose me dire ton père, si tu ne me pardonnes le crime qui m'en a fait perdre la qualité. Mais tu ne me refuseras pas ta grâce, puisque les Dieux m'accordent la leur. Je

consens que tu sois toujours bergère ; mes Royaumes seront tes moutons : mon Sceptre te servira de houlette : et ma couronne de guirlande de fleurs. Et ce Prince sera ton berger et ton époux.

FAUVYE

Sire, je porterai toujours la qualité de votre servante, avec celle de votre fille, dont vous m'honorez aujourd'hui ; et comme je tire mon bonheur de vos félicités, je ne me réjouirai jamais que de votre contentement, et votre seule volonté sera ma destinée.

PANDOSTE

Il faut rendre grâce aux Dieux de notre commune allégresse. Mais je vous demande mon Prince, du mauvais traitement que vous avez reçu en cette Cour, oubliez le passé en faveur de l'avenir.

215

DORASTE

Le souvenir en est déjà effacé de ma mémoire, et en sa place j'y ai gravé celui de la faveur signalée, dont votre Majesté m'honore, en m'acceptant pour son gendre. Faveur qui m'est si chère, et en si forte considération, que je n'aurai jamais pensée ni désir, que pour en méditer la reconnaissance par toute sorte de services.

PANDOSTE

Le présent que je vous fais de ma fille, n'est pas une faveur, puisque vous la méritez. Je vous rends en cela ce que je vous dois. Vivez heureux et contents, toutes mes joies se terminent dans vos prospérités. Messieurs les Ambassadeurs, vous contracterez de ma part, cette alliance avec le Roi de Sicile, votre Maître sous la foi de la parole que je vous donne.

LES AMBASSADEURS

Nous exécuterons fidèlement les commandements de votre Majesté.

PANDOSTE

Allons cependant célébrer dans mon Palais, la fête d'une joie si publique.